



J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AHMED MADANI**

06 75 06 88 04 / isabelle.boiro-gruet@madanicompagnie.fr

www.madanicompagnie.fr

Madani Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, par la Région Île-de-France et distinguée Compagnie à rayonnement national et international depuis 2017

Télérama'

“J'ai rencontré Dieu sur Facebook”, une comédie habile sur le djihadisme

[Emmanuelle Bouchez](#) Publié le 09/12/2018.



Ahmed Madani raconte le destin d'une jeune fille recrutée par un djihadiste. L'auteur creuse son sujet en profondeur.

Prof, elle vit seule à Sevran (Seine-Saint-Denis) avec sa fille, Nina, ado talentueuse menant de front vie scolaire et pratique du violon. L'accord est total entre elles, jusqu'au jour où, de retour d'Algérie où elle a enterré sa propre mère, elle perçoit quelques changements chez son enfant. Le violon, bientôt, ne chante plus dans la

maison. Nina mène une vie parallèle : elle a été « hameçonnée » sur Facebook par un djihadiste recruteur. Pourquoi elle, si fine et cultivée, se laisse-t-elle ainsi happer ?

La question taraude Ahmed Madani, qui signe ici une comédie habile à démonter stratégie et mécanismes de fascination. D'une salubre ambition pédagogique, son projet pourrait être démonstratif : de justesse, il évite le piège. Car l'auteur creuse son sujet en profondeur. Il connaît bien les jeunes, lui qui, en trente-trois ans de compagnie, a mené avec eux quantité de projets et nourri ses dernières pièces de tant de témoignages vécus : la dernière, *F(l)ammes*, mettait en scène des jeunes femmes aux prises avec leurs rêves et tourne avec succès depuis 2016.

la terrasse

On vient de voir et on a vraiment beaucoup aimé !

Critique

J'ai rencontré Dieu sur Facebook



texte et mes Ahmed Madani

Publié le 21 novembre 2018 - N° 271

Entre récit et incarnation, Ahmed Madani ausculte la relation conflictuelle entre une mère et sa fille, relation ébranlée par la radicalisation de la jeune fille. Un théâtre nuancé, résistant, agissant, émouvant, à l'écoute du monde et de la fragilité des êtres.

Commencée en 2014, bouleversée par les attentats de janvier 2015 qui frappèrent Paris, l'écriture de ce texte explore le sujet de la radicalisation religieuse des jeunes filles. Fidèle à sa manière fine, intègre et sensible, Ahmed Madani ancre la pièce dans le réel, tout en exerçant son regard d'artiste et d'homme engagé dans la vie de la cité, passionné par les relations humaines. A la terreur et la pitié de la tragédie, il préfère un autre alliage, singulier, décalé, nuancé, où la terreur et le rire se mêlent, où les idées toutes faites et les attentes sont bousculées, où paraissent toute la complexité, l'entêtement et les contradictions des vies, à l'inverse des postures idéologiques simplificatrices. Amateurs de concepts brouillons –

essentialisation, racialisation et autres désignations à la mode -, passez votre chemin. Ou venez plutôt écouter ce théâtre en recherche que la colère autant que l'empathie et la tendresse façonnent, sans linéarité préconçue, sans complaisance aucune. Sous le rire, moins présent évidemment que dans le pèchu *F(l)ammes*, sourd une profonde tristesse. Ainsi qu'une envie d'espoir. La virtualité du théâtre est ici à l'écoute du monde, de la fragilité des êtres. Pour que tombent les masques et les barbes des faux princes du désert...



Un théâtre façonné par l'empathie et la tendresse

En éclairant l'emprise des mouvances jihadistes sur la jeunesse, la pièce éclaire aussi avec acuité l'imbroglio des relations familiales. L'intrigue met en scène la relation conflictuelle entre Salima, professeur de français dans un collège de banlieue, qui a combattu pour s'émanciper d'un destin tout tracé assujetti aux diktats masculins et au carcan des traditions, et sa fille Nina, une adolescente de 15 ans, qu'elle élève seule depuis qu'elle s'est

séparée du père. Toutes deux s'aiment fort, et se déchirent. Salima vient de perdre sa mère, qui a été enterrée en Algérie. Nina est choquée par la perte effarante de sa meilleure amie, Kim, emportée par une chute de cheval. Or les mères ne savent pas ce que font leurs enfants la nuit. Par l'intermédiaire de facebook, le jeune Amar s'invite et apaise les tourments existentiels de sa « gazelle ailée ». Partira-t-elle en Syrie auprès de son promis, auprès de super musulmans, et super tueurs en série ? Goûtera-t-elle à nouveau les fondants au chocolat de sa maman ? Dans un décor épuré, la mise en scène se déploie avec une remarquable fluidité entre récit et incarnation, dans une alternance de moments qui assument l'adresse au public ou instaurent une pleine immersion dans un réel où s'invitent, parfois, des rêves aux allures de cauchemars. **Une telle partition vivement rythmée exige des comédiens une aptitude millimétrée, où la moindre faiblesse se remarque. Dans le rôle essentiel de Nina, Louise Legendre est vraiment épatante, juste et touchante. Mounira Barbouch interprète impeccablement sa mère. Et Valentin Madani offre sa spontanéité à Amar, un drôle d'oiseau, risible, manipulateur et manipulé. Un théâtre tout public, une formidable matière à réflexion pour les adolescents, nourrie d'une multitude d'échos, résonances et forces résistantes.**

Agnès Santi

J'ai rencontré Dieu sur Facebook, d'Ahmed Madani, en tournée - (07/01/19)

*F(l)ammes a été un succès considérable. Le spectacle d'Ahmed Madani, joué par des jeunes devenus acteurs professionnels pour l'occasion, a tourné pendant trois ans et continue son parcours à travers la France. Madani affronte à présent, avec une pièce de son cru, la question de l'endoctrinement religieux. "Depuis 2012, je développe avec Madani Compagnie un ensemble sur les jeunes des quartiers populaires. Avec F(l)ammes et d'autres textes, j'ai pu rapporter la substantifique moelle de ce qu'ils me disaient, je l'ai montrée comme une source dynamique. Il y a un contrat entre eux et moi. Je suis un peu le porte-parole de ce qu'ils sont et de ce qu'ils imaginent. Dans ce nouveau texte, **J'ai rencontré Dieu sur Facebook**, je vais où ça fait mal. La grande question, c'était : comment fait-on partie de la famille de France ? Là, je creuse dans une concentration de douleur, qui est aussi une grande force. Je m'interroge sur la transmission. Les jeunes voient bien que, souvent, leurs parents ne sont pas à la bonne place. Je me suis penché sur la question des parents, et aussi sur celle du détachement..."*

> Lire l'interview de Ahmed Madani dans *Théâtral magazine* n°75

J'ai rencontré Dieu sur Facebook, de et mis en scène Ahmed Madani, avec Mounira Barbouch, Louise Legendre, Valentin Madani.
En tournée : Brétigny sur Orge, le 12/01. Amiens, 16-18/01. Vernouillet, 24-25/01. Aubergenville 1/02. Clermont L'Hérault, 21-23/02

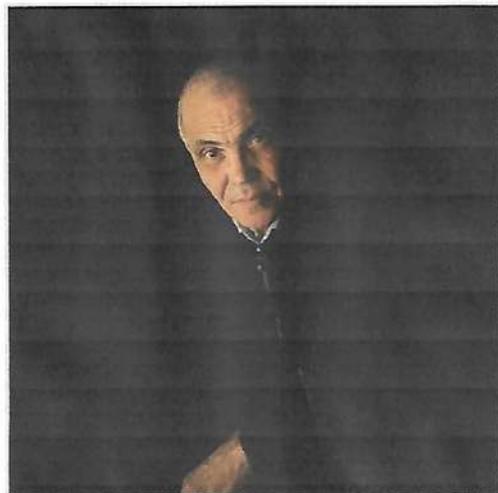
Réserver des places

Acheter le magazine papier

S'abonner à Théâtral

J'aime 0

Twitter



L'Humanité

[Culture et savoirs](#)

Théâtre. Danger de racolage diabolique sur la toile

Vendredi, 7 Décembre, 2018

Gérald Rossi

Avec *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* Ahmed Madani veut mettre en garde les jeunes sournoisement séduits par l'embrigadement djihadiste. Un spectacle militant, franc et séduisant.

Ce n'est pas une belle histoire. Même si elle se termine plutôt bien et si entre temps on s'est amusé. Avec *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* Ahmed Madani s'adresse en direct aux jeunes en général, et à ceux de certaines cités populaires en particulier. Des garçons et des filles réceptifs à son discours, manifestement témoins à des degrés variés de situations de ce type, on a pu le constater lors d'une des premières représentations données à Paris.

Une mère, interprétée par Mounira Barbouch, prof dans une ville de banlieue parisienne, découvre que son adolescente de fille, Nina (Louise Legendre), est tombée sous la coupe d'Amar (Valentin Madani), un recruteur djihadiste qui lui propose de l'épouser et de partir avec lui en Syrie. Filmé en direct, le terroriste de pacotille apparaît en fond de scène et sur l'écran de l'ordinateur portable de Nina, et développe ses théories fumeuses Kalachnikov à la main, jusqu'à ce que la mère découvre la supercherie, et l'aventure se termine presque bien, sauf pour Amar, en fait vendeur d'électroménager dans un grand magasin, qui devra répondre de son comportement devant un juge.

A travers cette fable, Ahmed Madani, évoque évidemment des histoires semblables qui sont allées, elles, jusqu'au départ des jeunes intoxiqués par un discours radical aussi fantaisiste que convainquant pour de jeunes esprits sans repères. Ainsi Nina peut déclarer, en y croyant qu'elle soignera « des enfants perdus dans des orphelinats » puis que des « mains douces et habiles me laveront, me parfumeront, me masseront, me vêtiront d'étoffes tissées de fils d'or pour faire de moi la plus belle des princesses, et je pourrai honorer mon époux comme Dieu me le recommande... ».

Un signal d'alarme

C'est ce danger que pointe l'auteur qui à travers ses pièces précédentes comme *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* ou encore *F(l)ammes*, s'interroge « sur le destin de la jeunesse des quartiers populaires ». Il ajoute: « comment une adolescente bien sage, bien éduquée, bien protégée par sa maman peut-elle sombrer dans une mascarade pseudo religieuse ? »

Il n'apporte pas la réponse, mais actionne le signal d'alarme. « Les adolescents sont des proies faciles pour les prédateurs » dit-il encore. Sur la scène, une table et une chaine sont les seuls éléments du décor. Les trois personnages vivent leur aventure avec un naturel remarquable, tout en s'adressant parfois directement au public, comme hors du récit. Histoire de bien cerner sans fausse piste les contours du propos.

Une
relation
mère-fille
dans la
tourmente.



DR

L'amour, la haine et Facebook

CRÉTEIL | 94
BREUILLET-BRETIGNY | 91

★
★
★
★
★
★
Ahmed Madani a d'abord voulu écrire une pièce sur la relation mère-fille. Les attentats parisiens de 2015 ont soufflé une autre inspiration au metteur en scène. « J'ai rencontré Dieu sur Facebook » raconte comment, malgré l'amour sans limites reçue par sa mère, Nina, 14 ans, tombe dans une spirale infernale sur Facebook. Elle s'engouffre dans la religion, porte le voile et crache au visage d'un professeur.

La mise en scène éclaire d'abord un face-à-face joyeux entre Salima, mère immigrée, enseignante féministe, et Nina, qu'elle élève seule depuis six ans. La pièce alterne entre confidences avec le public et quotidien d'amour et degâteau au chocolat. Nina porte un tee-shirt « phoque you » et un jean troué. Sa mère une robe à fleurs seyante. On comprend que ce bonheur va s'effriter, que la môme va tomber amoureuse d'un djihadiste qui l'appelle « ma gazelle ailée aux dents en perle d'ivoire ».

Salima a perdu sa mère au pays et rêve d'elle. Nina a été amputée de sa meilleure amie, décédée. A chacune son cœur blessé. La mère ne voit pas que sa fille pianote toute la nuit sur Internet. Le décor, épuré, se résume à une table, des chaises et un ordinateur. L'apprenti djihadiste est sur grand écran, puis sur scène en slip. Ahmed Madani parle de « la solitude qui traverse ces trois personnages en quête de fraternité ». Son message ? « Montrer que malgré tout ce qui nous accable, nous pouvons survivre. Je l'exprime en faisant de la poésie, pas de la politique. »

V.R.

MEDIAPART

« J'ai rencontré Dieu sur Facebook », une attention particulière pour les adolescents

- 23 nov. 2018
- Par [Dashiell Donello](#)
- Blog : [LES DITS DU THÉÂTRE Dashiell Donello](#)

Le projet d'Ahmed Madani « J'ai rencontré Dieu sur Facebook » s'intéresse au destin de la jeunesse des quartiers populaires. Après « illumination » et « f(I)ammes » l'auteur a décidé : « de recentrer son écriture en évoquant les mécanismes de manipulation à l'œuvre sur les réseaux sociaux qui ont conduit de nombreux jeunes gens à suivre la voie du fanatisme religieux ».

Les attentats de janvier 2015 perpétrés contre *Charlie Hebdo* et *L'Hypercacher* de Vincennes, ont été déclencheurs de ce récit d'une vérité virtuelle et fictionnelle : « *si cette fenêtre qui s'ouvre sur le monde nous permet de reconstruire notre identité, de devenir autre et d'exposer sans danger une intimité fabriquée, bien souvent magnifiée et idéalisée, elle est aussi un espace de jeu propice au double jeu* ».

J'ai rencontré Dieu sur Facebook est le récit de l'embrigadement des jeunes femmes dans le fanatisme religieux : « *La réflexion sur l'opus consacré aux jeunes femmes débute en 2015, au moment où la nation toute entière plonge dans le terrible drame des attentats perpétrés contre Charlie Hebdo et de L'Hypercacher de Vincennes. (...) Mon souhait était d'interroger le destin de ces femmes qui, comme ma mère, ont suivi leur époux venu travailler en France. Mariées très jeunes, elles n'ont jamais été considérées comme des personnes à part entière, mais seulement comme des morceaux de corps : sexes, ventres, bras destinés à servir leur époux (...)* A.M ».

Une attention particulière pour les adolescents

Salima vit seule, dans un petit appartement en centre-ville, avec Nina, sa fille de 15 ans. Sa mère est morte récemment et sa douleur se prolonge dans de terribles cauchemars. Nina sombre peu à peu dans la mélancolie. Kim sa meilleure amie décède suite à une chute de cheval. C'est deux disparitions brutales semblent éloigner la mère et la fille qui se disputent régulièrement. Pour se changer les idées, Nina navigue sur Facebook. Elle rencontre Amar qui lui propose une vie extraordinaire, dès qu'il sera rentré de Syrie.

Ahmed Madani sert, avec une humble mise en scène, un théâtre populaire qui véritablement nous touche. C'est aussi sa recherche, pour trouver le sens du vrai par la fiction, qui nous séduit et fait consensus : « *Ma pièce parle des faux-semblants, des manipulations, des apparences, je me manipulais moi-même, tentant de décrypter une vérité qui ne s'énonçait que sous forme de mensonges. Là est mon sujet, dans ce monde de faux-semblant, d'illusions, d'informations tronquées, d'interprétation douteuses des textes, qu'est-ce que la croyance, qu'est-ce que la foi, qu'est-ce que la vérité ?* ». Par les temps qui courent, l'écriture civique et sociale d'Ahmed Madani est plus que nécessaire. Les questions qu'il pose dans « J'ai rencontré Dieu sur Facebook » sont centrales, car elles ne viennent pas du virtuel, mais de la réalité de notre société.

Les interprètes servent au plus juste les personnages. Louise Legendre (Nina) au fur et à mesure de l'intrigue est étonnante de vérité. Mounira Barbouch (La mère) nous touche par le vertige d'un drame qui met sa fille en danger. Et sous sa fausse barbe de théâtre Valentin Madani évite de nous rendre sympathique un prédateur du XXI^{ème} siècle.

« J'ai rencontré Dieu sur Facebook », est une attention particulière pour les adolescents. Nous conseillons vivement à tous les parents de les emmener voir cette pièce qui avec la couleur de la comédie nous parle du drame de l'idéologie fanatique.



« J'ai rencontré Dieu sur Facebook » 20 et 21 novembre à La MPAA Saint Germain des Prés

Comment une lycéenne sans histoire se laisse-t-elle séduire et tromper par un discours intégriste porté par un garçon qui lui promet le paradis et l'amour et veut l'entraîner loin des kouffars (les mécréants, les infidèles) en Syrie ? Cette question obsède les parents qui se sont trouvés face à des enfants, les leurs, qui ne partageaient plus les valeurs qu'ils leur avaient inculquées et étaient prêts à partir sur un front de guerre, pour lutter pour un monde moins matérialiste et plus conforme à leur foi.

Depuis 2012 Ahmed Madani développe un projet qui s'intéresse à la vie et aux espoirs de la jeunesse des quartiers populaires. Cela a donné de belles réussites comme F(1)ammes un spectacle d'une énergie folle, qui donnait la parole aux filles et a tourné dans toute la France. Il s'attache cette fois à l'influence des réseaux sociaux, dans ce texte qu'il a écrit et met en scène.

Nina vit seule avec sa mère. Fragilisée par la mort de sa meilleure amie, elle rencontre sur les réseaux sociaux, Amar aux paroles enjouées, qui lui promet le bonheur dans un endroit merveilleux où elle vivra avec lui entourée de « sœurs » et se chargera de missions exaltantes comme s'occuper d'orphelins perdus et des blessés, tandis que des esclaves régleront les questions matérielles. Certes dans ce paradis on fait la guerre aux infidèles, mais c'est pour l'avènement d'un monde meilleur ! Sa mère n'a rien vu venir, mais finit par découvrir la vérité.

Le texte d'Ahmed Madani renvoie à des situations dont la presse a largement rendu compte. La scénographie est tout aussi simple mais efficace. Deux entrées permettent d'assurer l'intimité de la chambre de Nina et celle de sa mère en train de corriger des copies. Pour Nina il y a un ordinateur et sur le mur du fond l'image d'Amar en train de la convaincre, devant un rideau couvert de caractères arabes. Ce sont les face à face entre la jeune fille et sa mère qui sont au cœur de la pièce. Mounira Barbouch et Louise Legendre font entendre leur voix, passant de la tendresse à l'opposition. La mère évoque son pays l'Algérie, sa propre mère, les hommes qui voulaient, au nom de la tradition, l'empêcher d'assister à l'enterrement du corps de sa mère, les années noires où sa nièce fut égorgée pour l'exemple afin de dissuader les filles d'aller à l'école. Ces informations arrivent au fil des dialogues avec délicatesse sans volonté didactique apparente. Mounira Barbouch est la voix de ces femmes qui ont choisi l'émancipation et l'éducation, même si c'est parfois difficile. Louise Legendre a la vivacité et l'engagement des adolescents généreux et passionnés, qui font trop confiance aux informations qui leur viennent des réseaux sociaux. Même si le retournement est un peu caricatural, on se laisse entraîner par ces dialogues simples et tout à fait appropriés pour lancer un débat avec des adolescents.

Micheline Rousselet

20 et 21 novembre à 21h à la MPAA Saint Germain des Prés 75006 Paris

23 novembre à 14h et 20h, 24 novembre à 20h à Magnanville

12 au 15 décembre à 20h à la Maison des Arts de Créteil

10 janvier à 20h30 au Moulin des Muses à Breuillet

12 janvier à 21h à Brétigny-sur-Orge

15-16 janvier à 19h30, 17 et 18 janvier à la Comédie de Picardie à Amiens

Autres dates à Vernouillet, Aubergenville, Clermont L'Hérault, etc

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

“J’ai rencontré Dieu sur Facebook”, à la MPAA Saint-Germain

Le 21 novembre 2018 par Critiques théâtre et spectacles – Des mots pour vous dire dans ARTS VIVANTS, Non classé, Rédigé par Véronique Tran Vinh, Spectacles, SUR LES PLANCHES, Théâtre



copyright François Louis Athenas

Une ado de 15 ans qui vit seule avec sa mère, qui se sent incomprise de tous et qui surfe sur Internet, quoi de plus banal à notre époque... sauf que Nina est la fille de Salima, jeune professeure française d'origine algérienne, bien ancrée dans son époque. Cette dernière s'est battue pour se libérer du poids de la tradition, de la religion et de la famille. Elle vient de perdre sa mère et des choses douloureuses remontent à la surface. Pendant ce temps, Nina, déboussolée, se débat avec le souvenir de la mort de sa meilleure amie.

Cette histoire, traitée à la manière d'une fable allégorique, nous entraîne dans la vie de Nina et de Salima. À l'insu de sa mère, l'adolescente entretient une relation virtuelle avec Amar, un mystérieux personnage qui appartient au parti des Véridiques et qui prend de plus en plus de place dans sa tête comme dans sa vie. La communication entre les deux femmes devient de plus en plus tendue. Jusqu'à ce que...

Faux-semblants et manipulation

Avec beaucoup d'humour et de finesse, Ahmed Madani décrypte la complexité des rapports mère-fille et la difficulté de trouver sa place dans la vie. Inventive, la mise en scène joue l'alternance entre la réalité et le rêve, utilisant astucieusement les ombres projetées (pour nous transporter ailleurs) et les bruitages. Elle parvient à nous faire ressentir la dangereuse fascination exercée par les réseaux sociaux sur la jeune Nina.

Sous couvert de comédie, l'auteur aborde le sujet de l'embrigadement religieux de certains jeunes, confrontés à la solitude et à la difficulté de discerner le vrai du faux, dans une société en perte de repères. Mais il évoque aussi le thème de la double culture : comment faire pour ne pas être écartelé(e), comme Salima, entre l'éducation transmise par sa famille, et la société où l'on vit ?

Un grand bravo aux acteurs, confondants de naturel. **Monira Barbouch** est parfaite en mère célibataire, dépassée par la radicalisation de sa progéniture. **Valentin Madani** livre une composition savoureuse en « émir de banlieue » manipulateur et manipulé. Mais j'ai particulièrement aimé le jeu de **Louise Legendre**, très attachante en ado exaltée et à fleur de peau.

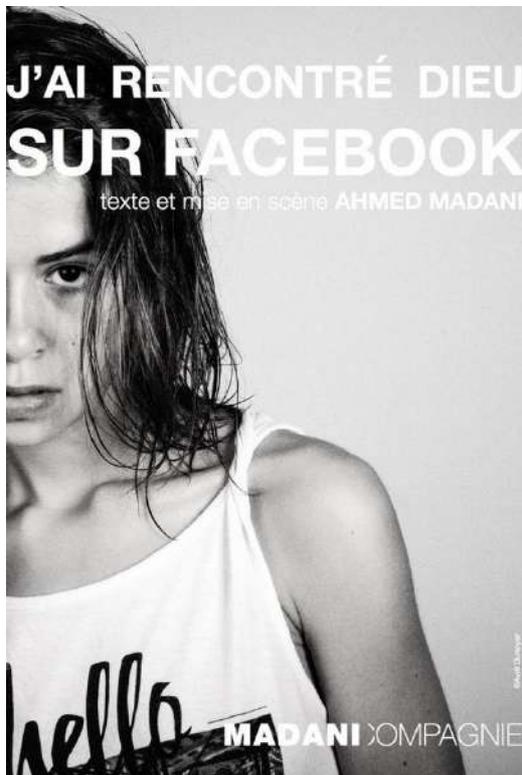
Tout en soulevant des questions essentielles, ce spectacle, à la fois drôle et pédagogique, devrait plaire aux ados comme aux parents.

Véronique Tran Vinh



Théâtre

J'ai rencontré Dieu sur Facebook. L'extrémisme religieux en habit de velours et poudre aux yeux



21 Novembre 2018

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Ahmed Madani propose ici une vision forte de la manipulation par l'extrémisme religieux via les réseaux sociaux d'une jeunesse avide d'idéal et de mieux-être en même temps que l'affirmation du droit à la liberté des femmes.

Elles se sont éloignées peu à peu. Elles : la mère, d'origine algérienne, mariée puis séparée d'un Français de souche ; la fille, une ado en mal d'être qui gère comme elle peut la mort, à la suite d'un accident de cheval, de sa meilleure amie et la séparation de ses parents. La mère, Salima, est prof' de français ; la fille, Nina, mène la vie normale d'une ado éduquée, entre cours de violon et travail scolaire assidu à la maison.

Bien sûr, elle a le petit côté provoc' de son âge, porte un T-shirt où s'inscrit en grosses lettres « PHOQUE YOU » et rêve de se sentir utile à quelque chose.

Dans les méandres tortueux d'un extrémisme qui avance masqué

Le fossé se creuse peu à peu entre cette mère séparée qui du coup gère de front sa vie professionnelle et familiale, et sa fille qui se sent délaissée par cette mère toujours débordée. Aussi, lorsque Nina, un jour, découvre sur internet une scène de massacre d'enfants en Syrie, elle éprouve le besoin de partager avec d'autres son indignation. Elle a mis le doigt dans un engrenage qui va l'entraîner peu à peu dans une dérive extrémiste religieuse qui ne dit pas son nom. Elle entre en contact avec Amar, barbu sur fond de drapeau de combattant islamiste, qui prêche le retour à un islam rigoureux où les femmes, soumises à leur mari, ne travaillent pas, n'étudient pas et se dévouent aux autres. Il la magnifie, vante son allure de gazelle du désert, exalte son dévouement et son besoin d'absolu, fait appel à sa spiritualité en l'entraînant vers un islam qu'il prétend revenu à sa pureté originelle, lui dépeint un avenir de palais des mille et une nuits lorsqu'elle le rejoindra en Orient. Se dessinent

cependant les ceintures d'explosifs des suicidés au nom d'Allah. Devenue Belphégor, fantôme de noir vêtu, Nina se prépare à partir en Syrie via la Turquie.

Identité singulière, identités multiples

Salima, la mère, est partie en Algérie pour enterrer sa mère. Elle en revient silencieuse, secouée. Pour cette femme qui a cherché à échapper à la condition passive et dépendante de sa mère, cet enterrement était un combat de plus. Pour permettre à sa mère de reposer loin de son mari, avec sa propre famille, pour avoir le droit de participer, en tant que femme, à l'enterrement. Pour le gagner elle a creusé de ses mains la tombe maternelle. La nuit, elle cauchemarde. Lui reviennent en mémoire les raisons de sa rupture avec son pays natal, qui continuent cependant de la hanter comme un souvenir à la fois doux et amer. Mais femme à part entière elle a choisi d'être dans un pays où elle le peut. Si elle conserve inconsciemment une certaine culpabilité, le sentiment d'avoir trahi, peut-être, elle a choisi une autre vie, où marcher la tête haute et nue est possible.

Nina, elle, est perdue. Comment se situer quand on s'appelle Breton avec une mère algérienne ? Quand elle s'engouffre dans l'islam, au moins elle peut se définir, on pense pour elle, on la met à une place d'où elle n'aura pas à bouger. Elle a au moins une certitude sur elle-même, elle sait – ou croit savoir – où elle va...

Le grand théâtre de la vie...

Ahmed Madani reprend dans ce spectacle un thème qui lui est cher : les femmes, leur pouvoir de résistance et leur capacité à changer leur vie. Dans *F(l)ammes*, issues des quartiers « défavorisés », elles racontaient leur propre histoire en s'exposant sur la scène. Ici le filtre du théâtre et du jeu fonctionnent à plein. Le récit – car il s'agit bien d'un récit qui s'adresse directement au public, le prend à partie – met en scène deux personnages qui racontent une histoire. Elles n'ont pas à être le personnage mais à lui donner une couleur qui le fasse comprendre. La jeune Louise Legendre est parfaite dans son rôle d'ado butée mais naïve. Elle parvient en particulier à faire passer toute l'échelle des sentiments de la jeune fille, assise à une table, sa seule tête éclairée par l'écran de l'ordinateur avec lequel elle dialogue : indignation, étonnement, ravissement, enthousiasme tout en mimiques expressives sur son visage bleui par l'écran. Quant au personnage d'Amar, le grand méchant loup de l'histoire, est-il vraiment celui qu'on croit ? Par un retournement de l'histoire, il revient, à la fin, au théâtre. Ombres projetées et fantômes s'invitent aussi au banquet de cette comédie humaine qui s'est jouée de part et d'autre d'un écran. Le théâtre dit sa réalité et la vie est une scène où se travestit la réalité, où se raconte le théâtre.

Peut-être cependant ce brouillage de pistes, ce trop-plein pas toujours exempt de maladroites, cet enchevêtrement d'histoires qui s'insèrent l'une à l'intérieur de l'autre, cette volonté d'échapper à la linéarité induisent-ils une confusion du propos un peu perturbante. Il n'empêche que placer l'histoire de cette adolescente – et, d'une certaine manière, de sa mère – à la dérive sur le terrain du jeu, pratique adolescente par excellence, est se placer sur le terrain de ces jeunes qui se cherchent, dans les formes de représentations les plus diverses sur les réseaux sociaux en particulier, et s'adresser à ces moins jeunes qui s'interrogent sur leur identité, à cheval sur des cultures, à la croisée de traditions antagonistes.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Ahmed Madani, avec Mounira Barbouch, Louise Legendre et Valentin Madani.

Collégienne en classe de 3ème, vivant seule avec sa mère à Sevrans depuis que ses parents se sont séparés quand elle avait huit ans, Nina Breton a du mal à se remettre de la mort de sa meilleure amie et traverse de plein fouet la crise d'adolescence.

A la suite d'une vidéo qu'elle découvre sur Facebook et qui la révolte, montrant des massacres d'enfants en Syrie, elle est contactée par un mystérieux Amar qui se dit combattant d'Allah. Conversant avec elle d'abord par messages, puis par Skype, il lui propose bientôt de la faire venir et de l'épouser.

Alors qu'elle est peu à peu endoctrinée par le discours d'Amar, la communication qui fonctionnait bien avec sa mère se coince soudain et Nina se renferme de plus en plus, changeant en cachette son look pour le voile puis pour le niqab. La pièce permet de prendre réellement conscience du contexte qui peut mener à un tel chemin et tout le mécanisme de la manipulation.

Le duo d'actrice est parfait. **Louise Legendre** est une Nina plus vraie que nature qui montre tous les tourments et les aspirations de cet âge difficile. Dans le rôle de la mère, d'une grande dignité, **Mounira Barbouch** est impressionnante d'émotion. Toutes les scènes entre les deux sont d'une justesse et d'une intensité formidables.

Racontée simultanément par la mère et la fille, "**J'ai rencontré Dieu sur Facebook**" évoque un sujet brûlant d'actualité mais plutôt que de donner une image anxiogène des pourvoyeurs sur internet, **Ahmed Madani** propose dans cette pièce de les démystifier.

Le personnage d'Amar, d'abord grotesque, apparaît finalement pathétique et désorienté à l'image d'une jeunesse perdue. Son discours, faisant miroiter à la jeune fille une vie de princesse dans un message qui mélange humanitaire, foi en Dieu et luxe à l'occidentale montre toutes les contradictions du personnage.

Valentin Madani, dans un jeu qui tire d'abord vers le burlesque apporte une gravité surprenante dans sa dernière scène (où il cite Shakespeare) montrant une autre facette de cet Amar imprévisible dont on perçoit alors le parcours.

Pour le moins "J'ai rencontré Dieu sur Facebook" pourra donner lieu à bien des débats, que ce soit dans le cadre scolaire ou familial. C'est tout le but de ce spectacle qui, avec une grande justesse de ton et malgré une intrigue un peu alambiquée, traite du sujet comme rarement il n'a été abordé au théâtre. Une bonne raison de voir cette pièce en plein dans notre temps.

Nicolas Arnstam www.froggydelight.com

J'ai rencontré Dieu sur Facebook

Ahmed Madani

direction artistique

Naia Iratchet 01 48 45 25 31

administration / production

naia.iratchet@madanicompagnie.fr

Isabelle Boiro-Gruet 06 75 06 88

04 diffusion / développement

isabelle.boiro-gruet@madanicompagnie.fr

Catherine Guizard 06 60 43 21

13 service presse (**La Strada et Cies**)

lastrada.cguizard@gmail.com

MADANI COMPAGNIE

20 rue Rouget de l'Isle

93 500 Pantin

tel 01 48 45 23 31